Galerie Édifice Bruxelles

APPARAT

20 novembre au 18 décembre 2026

« Si on n'était pas solidement appuyé sur la certitude que ça finira, est-ce que vous pourriez supporter cette histoire ? »
Jacques Lacan

Lorsqu'il prononce ces mots à sa conférence à l'Université catholique de Louvain de 1972, Jacques Lacan ignore que cette certitude, qu'il déguise brillamment en question existentielle, deviendra la ligne de démarcation entre ce qui finira et ce qui ne finira plus.

Avec *APPARAT*, /a.pa.ʁat/, Alexandre Deron propose une exposition de peintures mettant au jour de nouvelles strates de complexité inhérentes au devenir posthumain de la civilisation globalisée et, de fait, de ce qu'il adviendra de notre existence sans notre mortalité.

Entre musée d'art ancien et laboratoire de recherche archéologique issu de la science-fiction, Deron rassemble ses huiles sur toile dans une scénographie perturbant notre temporalité. Cette perte de repères, volontaire, évoque l'instabilité grandissante au cœur de notre contemporanéité. En révélant l'écart entre l'approche passive des philosophes et le volontarisme des entrepreneurs, *APPARAT* ouvre un champ de connexions possibles entre des pistes de réflexion et des interprétations subjectives.

Deron présente ses tableaux en constellation. Un regard, un cadre, un gros plan, un détail, un objet, des personnages et des apparats constituent des agglomérations de fragments signifiants, de réseaux de signes qui entrent mutuellement en résonance et activent des mécanismes d'associations symboliques.

APPARAT examine les procédés utilisés pour définir l'humain. Philosophes et intellectuels ajoutent au préfixe « Homo » un adjectif latin : d'abord ce que nous faisons (faber, loquens), puis un adjectif relatif à l'époque que nous traversons (numericus, algorithmus) et enfin ce qui caractérise la copie de l'humain (silicus, syntheticus). À cette liste des Homo X s'oppose celle des romanciers et des auteurs de science-fiction. Contrairement aux néologismes inventés par les académiciens, qui tombent dans l'oubli plus qu'ils ne nous éclairent, ceux des mythographes anciens, modernes et contemporains contribuent activement au développement du monde contemporain. Ce phénomène s'explique par le fait qu'une classe d'hommes s'emploie, corps et milliards, à la réalisation de la liste science-fictionnelle. Ils

construisent les « robots », les « replicants », les « terminators ». Une liste où le préfixe « homo » a disparu et l'humain avec lui.

En inventant à son tour un néologisme, de par sa nature linguistique conjuguant de nombreuses langues, Deron explore un mot que nous allons pouvoir utiliser dès lors que la nécessité d'augmenter nos capacités ou de pallier un besoin se fera sentir.

L'enjeu se situe sans doute quelque part entre deux visions hypothétiques de notre futur: le transhumanisme utopique de l'eugéniste Julian Huxley dans *New Bottle for New Wine*, ou l'ordre techno-féodal dystopique décrit par Aldous Huxley dans *Brave New World*

Le devenir d'APPARAT en nom commun sera-t-il synonyme d'inhumanité ? Ou bien à l'inverse, le contenir en adjectif préservera-t-il notre finitude ?

Qui possède l'appareil ? Qui a le droit de se nommer ? *APPARAT* propose un mot que le porteur s'attribue faisant ainsi de la prothèse une parure plutôt qu'une servitude.

Pour Alexandre Deron, répondre à ces questions constitue un enjeu autobiographique majeur.

Faber Lorne
Co-fondateur de la galerie Édifice
Bruxelles, 2026